



Lôme, ministre d'Espagne aux Etats-Unis, s'est présenté de bonne heure au département d'Etat. Son intention était de s'entretenir avec les fonctionnaires de ce département relativement au traité de réciprocité avec l'île de Cuba conformément au nouveau tarif américain.

Cette démarche peut être considérée comme une preuve du fait que les deux pays ont confiance dans le maintien de l'ordre. Après la visite de M. Dupuy de Lôme, le sous-secrétaire d'Etat Day s'est rendu à la Maison Blanche où se trouvait avec le président M. Long, secrétaire de la Marine, l'avocat général McKenna et le général Miles, commandant en chef de l'armée.

Tous ceux qui se sont présentés n'ont pas été reçus par le président, à leur grand regret, car le lundi est le jour de la semaine généralement consacré aux visites des membres du Congrès. La conférence entre le président et les fonctionnaires a duré près d'une demi-journée. Ceux qui y avaient pris part avaient l'air d'être remplis de confiance et de sérénité en sortant.

Le secrétaire Long a été chargé de faire une déclaration publique relativement à l'ordre du départ du «Maine».

A la légation espagnole on ne savait rien de l'envoi du «Maine» à la Havane. Le ministre, Dupuy de Lôme, a dit que l'envoi du navire si le rapport est fondé, n'avait aucune signification importante; que c'était l'usage établi de deux puissances amies d'envoyer des navires de guerre dans les ports respectifs de l'une et de l'autre; que des navires de guerre espagnols avaient visité trois fois des ports des Etats-Unis en trois ans, et que l'absence d'un navire de guerre américain à la Havane pendant cette période était due au fait que le gouvernement des Etats-Unis n'avait pas jugé à propos de l'envoyer.

Au sujet des conséquences possibles de l'arrivée du «Maine» à la Havane M. Dupuy de Lôme n'a montré aucune inquiétude. L'esprit conservateur de la population espagnole à la Havane ne peut être mis en doute, a dit le ministre, et le seul incident pouvant avoir des conséquences fâcheuses serait une manifestation ouverte de ceux qui sympathisent avec les insurgés dans l'espoir de braver l'Espagne et les Etats-Unis, comme l'incident de l'équipage du «Baltimore» durant une insurrection au Chili.

En réponse à une question le ministre d'Espagne a dit qu'il n'était pas d'usage diplomatique de notifier le représentant d'un pays de l'envoi d'un navire de guerre à un port dudit pays. La déclaration de M. Dupuy de Lôme établit apparemment que le gouvernement espagnol ne considérera pas comme un acte d'hostilité l'envoi du «Maine» à la Havane, non plus que comme une rupture des relations amicales entre les deux pays.

Le «Maine», le navire choisi pour protéger à la Havane les intérêts américains, est un cuirassé de deuxième classe. Il est considéré le meilleur des bâtiments de la nouvelle flotte. Il a été construit au chantier de Brooklyn. C'est un navire de 318 pieds de long, de 57 pieds de large et d'un tirant d'eau de 21 pieds 6; il jauge 6,682 tonnes. Il a deux tourelles verticales de dix pouces et deux mâts

militaires. La force motrice est fournie par deux machines verticales à triple expansion. Le maximum de force est de 9,293 chevaux et le navire peut atteindre une vitesse de 17 nœuds à l'heure. Il est armé de quatre canons de dix pouces et de six canons de quatre pouces se chargeant par la culasse, de sept canons se chargeant avec sept livres de poudre et de huit canons se chargeant avec six livres de poudre, tous à tir rapide. Quatre canons Gatling sont placés dans la batterie secondaire, ainsi que quatre torpilles Whitehead.

Le président Dole à Chicago.

Chicago, Illinois, 24 janvier.—Le programme de la réception du président Dole à Chicago comprenait aujourd'hui un voyage au fort Sheridan, une revue des troupes, un dîner à l'Hotel Kinsley et une réception à l'Union League Club au retour.

Accompagné du consul Fred Job et du secrétaire en chef Iauka le président Dole a quitté l'Auditorium et s'est rendu en voiture à la gare du Chicago, et Nord-ouest, où un train spécial l'attendait pour le conduire avec ses compagnons au fort Sheridan.

Le major général Brooke et les membres de son état-major attendaient le président à l'arrivée. Ils se sont installés avec le président Dole et ses compagnons dans le wagon particulier de M. Whitman, surintendant général de la compagnie.

Mme Dole, légèrement indisposée, n'a pas accompagné son mari. Elle est restée à l'Auditorium et s'est rendu plus tard en voiture au restaurant Kinsley, où elle a pris part à un dîner «hawaïen» offert par le docteur Henry M. Lyman, un mari d'Hawaï.

Le maire Harrison n'a pas pris part à la réception donnée plus tard à l'Union League Club.

Le train spécial est conduit par M. Lawson, surintendant de la ligne de Milwaukee. Au fort Sheridan le colonel Robert H. Hall a reçu les visiteurs.

Au moment où ils quittaient le wagon des étudiants de l'Université de Lake Forest les ont acclamés. Les étudiants avaient obtenu un jour de congé pour voir le président de la république d'Hawaï.

Ils l'ont accueilli en poussant le «cri» du collège. M. Dole a manifesté son plaisir en enlevant et en agitant son chapeau.

Sur le côté est étaient rangés deux escadrons qui ont servi d'escorte au major général Brooke et à ses hôtes. Une voiture attendait le général et M. Dole. Les autres visiteurs ont été conduits au fort Sheridan dans les voitures de l'armée.

Le colonel Hall a reçu les visiteurs et les a présentés aux plus anciens officiers du premier régiment. Officiers et soldats en grand uniforme, ont été passés en revue.

La neige épaisse a empêché les troupes d'exécuter des manœuvres. Le président Dole et ses compagnons ont été conduits au quartier du colonel Hall où une réception a eu lieu, puis ils ont repris le train pour Chicago, où à leur arrivée, des voitures les ont conduits au restaurant Kinsley.

A trois heures a eu lieu la réception à l'Union League Club. Le président d'Hawaï et Mme Dole étaient entourés du juge et de Mme Grosscup, du maire et de Mme Harrison, du président du club et de Mme Thomas B. Bryan, du général et de Mme John R. Brooke, du général et de Mme J. C. Black, du consul et de Mme John W. Job, du juge et de Mme John W. Shwalter.

Le «Maine» à la Havane. Washington, 24 janvier.—Dans quarante-huit heures, pour la première fois depuis le commencement de l'insurrection cubaine, le gouvernement des Etats-Unis sera représenté par un navire de guerre dans le port de la Havane. L'envoi du «Maine» a été définitivement décidé au cours d'une entrevue à la Maison Blanche entre

le président, le secrétaire Long, le sous-secrétaire d'Etat Day, l'avocat général McKenna et le général Miles, ce matin.

C'est un fait exceptionnel qu'à l'exception du secrétaire de la Marine et de l'avocat général, tous les membres du cabinet ignorent que le président avait l'intention de prendre cette mesure radicale.

Toutefois, on ne nie pas que cette mesure était projetée depuis longtemps, comme le prouve la déclaration suivante du sous-secrétaire d'Etat Day publiée cette après-midi:

L'envoi du «Maine» à la Havane signifie simplement que la reprise des relations navales amicales avec l'Espagne.

Grande excitation à Key West. Jacksonville, Floride, 24 janvier.—Dépêche de Key West au «Times-Union and Citizen»:

Une grande excitation règne à Key West à la suite d'un rapport annonçant la démission du général Lee, consul général des Etats-Unis à la Havane.

Le «Maine» et les autres navires de l'escadre sont partis ce matin pour Tortugas. Le torpilleur «Dupont» est parti à cinq heures de l'après-midi avec des dépêches importantes.

On annonce que le «Maine» est en route pour la Havane.

A la Chambre des représentants. Washington, 24 janvier.—Les représentants ont employé deux heures aujourd'hui à l'expédition d'affaires relatives au district de Colombie, et le reste de la séance à la discussion du budget indien.

Au cours des débats sur cette dernière question, une discussion politique animée a été engagée à la suite d'une allusion de M. Simpson, un populiste du Kansas, à une prétendue interview avec le président au sujet de l'immigration.

M. Grosvenor a saisi cette occasion pour déclarer que le président n'avait jamais employé le langage qu'il lui prêtait. La discussion s'est étendue à l'état de l'industrie. Il a été question des grèves de la Nouvelle-Angleterre.

Au Sénat des Etats-Unis. Washington, 24 janvier.—La question d'Hawaï a été rassemblée en revue aujourd'hui par M. Morgan, sénateur de l'Alabama, à propos d'une question de privilège.

Le sénateur a été cité comme ayant dit en séance exécutive que l'ex-président Cleveland était en faveur de l'annexion des îles Hawaï.

Ce rapport a provoqué une dénegation de la part de M. Cleveland, qui a prononcé un long discours.

Agé de 72 ans et jeune cependant. On lira ci-dessous une des 400 attestations reçues le mois dernier:

Cher monsieur: Quand j'ai commencé à me servir de votre ceinture électrique et suspensoire, j'avais les nerfs maudits et ma santé était chancelante, je suis aujourd'hui âgé de 72 ans, mais je me sens jeune encore.

Le «Maine» à la Havane. Washington, 24 janvier.—Dans quarante-huit heures, pour la première fois depuis le commencement de l'insurrection cubaine, le gouvernement des Etats-Unis sera représenté par un navire de guerre dans le port de la Havane. L'envoi du «Maine» a été définitivement décidé au cours d'une entrevue à la Maison Blanche entre

le président, le secrétaire Long, le sous-secrétaire d'Etat Day, l'avocat général McKenna et le général Miles, ce matin.

C'est un fait exceptionnel qu'à l'exception du secrétaire de la Marine et de l'avocat général, tous les membres du cabinet ignorent que le président avait l'intention de prendre cette mesure radicale.

Toutefois, on ne nie pas que cette mesure était projetée depuis longtemps, comme le prouve la déclaration suivante du sous-secrétaire d'Etat Day publiée cette après-midi:

L'envoi du «Maine» à la Havane signifie simplement que la reprise des relations navales amicales avec l'Espagne.

Grande excitation à Key West. Jacksonville, Floride, 24 janvier.—Dépêche de Key West au «Times-Union and Citizen»:

Une grande excitation règne à Key West à la suite d'un rapport annonçant la démission du général Lee, consul général des Etats-Unis à la Havane.

Le «Maine» et les autres navires de l'escadre sont partis ce matin pour Tortugas. Le torpilleur «Dupont» est parti à cinq heures de l'après-midi avec des dépêches importantes.

On annonce que le «Maine» est en route pour la Havane.

A la Chambre des représentants. Washington, 24 janvier.—Les représentants ont employé deux heures aujourd'hui à l'expédition d'affaires relatives au district de Colombie, et le reste de la séance à la discussion du budget indien.

Au cours des débats sur cette dernière question, une discussion politique animée a été engagée à la suite d'une allusion de M. Simpson, un populiste du Kansas, à une prétendue interview avec le président au sujet de l'immigration.

M. Grosvenor a saisi cette occasion pour déclarer que le président n'avait jamais employé le langage qu'il lui prêtait. La discussion s'est étendue à l'état de l'industrie. Il a été question des grèves de la Nouvelle-Angleterre.

Au Sénat des Etats-Unis. Washington, 24 janvier.—La question d'Hawaï a été rassemblée en revue aujourd'hui par M. Morgan, sénateur de l'Alabama, à propos d'une question de privilège.

Le sénateur a été cité comme ayant dit en séance exécutive que l'ex-président Cleveland était en faveur de l'annexion des îles Hawaï.

Ce rapport a provoqué une dénegation de la part de M. Cleveland, qui a prononcé un long discours.

Agé de 72 ans et jeune cependant. On lira ci-dessous une des 400 attestations reçues le mois dernier:

Cher monsieur: Quand j'ai commencé à me servir de votre ceinture électrique et suspensoire, j'avais les nerfs maudits et ma santé était chancelante, je suis aujourd'hui âgé de 72 ans, mais je me sens jeune encore.

Le «Maine» à la Havane. Washington, 24 janvier.—Dans quarante-huit heures, pour la première fois depuis le commencement de l'insurrection cubaine, le gouvernement des Etats-Unis sera représenté par un navire de guerre dans le port de la Havane. L'envoi du «Maine» a été définitivement décidé au cours d'une entrevue à la Maison Blanche entre

le président, le secrétaire Long, le sous-secrétaire d'Etat Day, l'avocat général McKenna et le général Miles, ce matin.

C'est un fait exceptionnel qu'à l'exception du secrétaire de la Marine et de l'avocat général, tous les membres du cabinet ignorent que le président avait l'intention de prendre cette mesure radicale.

Toutefois, on ne nie pas que cette mesure était projetée depuis longtemps, comme le prouve la déclaration suivante du sous-secrétaire d'Etat Day publiée cette après-midi:

L'envoi du «Maine» à la Havane signifie simplement que la reprise des relations navales amicales avec l'Espagne.

Grande excitation à Key West. Jacksonville, Floride, 24 janvier.—Dépêche de Key West au «Times-Union and Citizen»:

Une grande excitation règne à Key West à la suite d'un rapport annonçant la démission du général Lee, consul général des Etats-Unis à la Havane.

Le «Maine» et les autres navires de l'escadre sont partis ce matin pour Tortugas. Le torpilleur «Dupont» est parti à cinq heures de l'après-midi avec des dépêches importantes.

On annonce que le «Maine» est en route pour la Havane.

A la Chambre des représentants. Washington, 24 janvier.—Les représentants ont employé deux heures aujourd'hui à l'expédition d'affaires relatives au district de Colombie, et le reste de la séance à la discussion du budget indien.

Au cours des débats sur cette dernière question, une discussion politique animée a été engagée à la suite d'une allusion de M. Simpson, un populiste du Kansas, à une prétendue interview avec le président au sujet de l'immigration.

M. Grosvenor a saisi cette occasion pour déclarer que le président n'avait jamais employé le langage qu'il lui prêtait. La discussion s'est étendue à l'état de l'industrie. Il a été question des grèves de la Nouvelle-Angleterre.

Au Sénat des Etats-Unis. Washington, 24 janvier.—La question d'Hawaï a été rassemblée en revue aujourd'hui par M. Morgan, sénateur de l'Alabama, à propos d'une question de privilège.

Le sénateur a été cité comme ayant dit en séance exécutive que l'ex-président Cleveland était en faveur de l'annexion des îles Hawaï.

Ce rapport a provoqué une dénegation de la part de M. Cleveland, qui a prononcé un long discours.

Agé de 72 ans et jeune cependant. On lira ci-dessous une des 400 attestations reçues le mois dernier:

Cher monsieur: Quand j'ai commencé à me servir de votre ceinture électrique et suspensoire, j'avais les nerfs maudits et ma santé était chancelante, je suis aujourd'hui âgé de 72 ans, mais je me sens jeune encore.

Le «Maine» à la Havane. Washington, 24 janvier.—Dans quarante-huit heures, pour la première fois depuis le commencement de l'insurrection cubaine, le gouvernement des Etats-Unis sera représenté par un navire de guerre dans le port de la Havane. L'envoi du «Maine» a été définitivement décidé au cours d'une entrevue à la Maison Blanche entre

C. LAZARD & CO., LTD LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

A la commission du budget du Reichstag. Berlin, Allemagne, 24 janvier.—Aujourd'hui, à la commission du budget du Reichstag, le baron Von Buelow, ministre des affaires étrangères, a dit que les négociations avec la Chine maintenant terminées avaient eu les résultats suivants:

Premièrement, le gouverneur de la province de Shou Tung est révoqué et ne pourra jamais remplir de hautes fonctions publiques. Six hauts fonctionnaires désignés par le gouvernement allemand ont été déplacés et punis, et des procédures ont été instituées contre les auteurs directs du crime.

Deuxièmement, la Chine a promis de verser 3000 taels pour les pertes matérielles de la mission. Troisièmement, comme expiation de l'assassinat des missionnaires, trois églises seront construites. Dans chacune d'elles sera placée une plaque indiquant quelle est sous la protection de l'empereur chinois.

La Chine a accordé soixante-six mille taels pour chaque église et les terrains sur lesquels elles seront construites. Vingt-quatre mille taels seront employés à la construction de sept presbytères dans la préfecture catholique de Tsao Chou Fan. Quatrièmement, un décret impérial spécial a été publié pour la protection des missions allemandes.

La Chine, a ajouté le baron Von Buelow, a ainsi fait droit à toutes nos demandes. L'évêque Anzer considère les plaques annonçant la protection impériale comme extrêmement avantageuses.

Ce privilège est rarement accordé; il rehaussera considérablement le prestige des missions catholiques auprès des chinois. Le gouvernement allemand considère qu'il a pris toutes les mesures nécessaires pour prévenir de nouveaux outrages.

Toutefois, les meilleures garanties sont la présence permanente de navires de guerre allemands et d'une garnison à Kiau-Chow. On espère que les autorités et la population n'oublieront plus qu'un tort fait à des sujets allemands ne restera pas impuni.

En terminant le baron Von Buelow a dit que les négociations au sujet de la construction de chemins de fer et de l'exploitation des mines progressaient favorablement. Le gouvernement a choisi Kiau-Chou parce que ce territoire n'est pas trop près de la sphère d'intérêts des français et des anglais.

Kiau-Chou n'est pas un Eldorado, mais de bons juges prédisent un sérieux développement commercial. La tranquillité à Alger. Paris, France, 24 janvier.—Le gouvernement va instituer des poursuites contre M. Gerault-Richard et le comte de Bernis pour leur conduite à la chambre samedi dernier.

Aujourd'hui, à la Chambre, M. Jacques a protesté contre la prétendue illégalité et le secret des procédures dans l'affaire Dreyfus. Il a accusé le gouvernement de pusillanimité. Il a prétendu que depuis vingt-cinq ans la république était contrôlée par des financiers, et il a accusé la majorité de livrer de nouveau la république aux monarchistes et aux colonialistes.

Mais, a ajouté M. Jacques, les socialistes sont prêts à défendre la vraie république. Le président du conseil a refusé de répondre, sous le prétexte que le gouvernement n'avait pas le droit de se constituer en cour de justice.

Les décrets américains à l'étranger. La vente des décrets américains a été récemment annoncée à Londres, très grande et étrangère au président d'aujourd'hui. Les décrets sont en vente à 50 centimes par pièce. Ils ont été envoyés à l'Angleterre par le paquebot «Britannia» qui est parti de New York le 20 janvier. Ces décrets sont une bonne affaire pour les étrangers qui ont à l'étranger des affaires avec les Etats-Unis.

Les décrets sont en vente à 50 centimes par pièce. Ils ont été envoyés à l'Angleterre par le paquebot «Britannia» qui est parti de New York le 20 janvier. Ces décrets sont une bonne affaire pour les étrangers qui ont à l'étranger des affaires avec les Etats-Unis.

des soldats. Il y a eu trois cents arrestations et cent personnes passées en jugement demain. M. Jacques a reçu une dépêche d'Alger annonçant que la ville était en flammes et que cent juifs avaient été tués.

Il met en doute la véracité de cette dépêche. Le signataire lui est inconnu et le gouvernement n'a reçu aucune information à ce sujet.

La Circonscription du baron Von Buelow. Berlin, Allemagne, 24 janvier.—Le baron Von Buelow, en matière de préface à sa déclaration à la commission du Reichstag, a dit qu'il ne pouvait parler qu'avec la plus grande circonspection, attendu que ses paroles pourraient être considérées comme une intervention dans les affaires de la France, et qu'il pensait qu'on était tenu d'autant plus à la réserve qu'on espérait que la lumière serait faite sur l'affaire Dreyfus par les procédures entamées en France.

Un Duel à Paris. Paris, France, 24 janvier.—Deux journalistes, MM. Verwilt et Pierre Lefèvre, se sont battus à l'épée ce matin. Le premier a été blessé au bras.

Ce duel était la conséquence d'une controverse à propos de l'affaire Dreyfus. Marchés divers. Paris, 24 janvier.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 25 centimes.

Londres, 24 janvier.—Consolidés au comptant, 112 5/8; à terme 112 1/16. Liverpool, 24 janvier.—Coton spot—Demande calme; prix sans changement.

American middling fair 3 3/16. Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation et compris 8,900 coton américain. Recettes 21,000 balles dont 17,000 coton américain.

Futurs—calmes avec demande modérée à l'ouverture et à peine stables à la clôture. American middling 1. n. c., janvier 3 9/16; février 3 10/16; mars 3 11/16; avril 3 12/16; mai 3 13/16; juin 3 14/16; juillet 3 15/16; août 3 16/16; septembre 3 17/16; octobre 3 18/16; novembre 3 19/16; décembre 3 20/16.

New York, 24 janvier.—Coton spot—calme à la clôture. Middling uplands 5 7/8; middling gulf 6 1/8. Ventes 1,082 balles.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

New York, 24 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 5 63; février 5 63 1/2; mars 5 63 1/2; avril 5 63 1/2; mai 5 63 1/2; juin 5 63 1/2; juillet 5 63 1/2; août 5 63 1/2; septembre 5 63 1/2; octobre 5 63 1/2; novembre 5 63 1/2; décembre 5 63 1/2.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. DEUXIÈME PARTIE. VILLE DE MILLIONNAIRES XVIII DANS LES MODES. C'est du goût qu'il faut! L'arrangement est tout. Commentez-vous à vous débrouiller, à comprendre ce qui est bien ou mal, à savoir assortir les nuances? —Un peu, madame. Mademoiselle Alexandrine... —Elle vous forme. Je lui ai fait mes recommandations. Elle est très forte, elle! Peut-être son caractère pourrait-il être meilleur, mais la pauvre fille a eu beaucoup d'ennuis dans sa vie. On s'aigrit. Je sais bien des choses que je garde pour moi! C'est elle qui vous a entraînée à pédaler!... —Je ne fais que commencer... On m'a donné quelques leçons, le soir... —Et le dimanche... Je sais ça... Prenez garde aux amitiés, aux liaisons dangereuses... Peut-être même est-il déjà en chemin. —Alors il peut supporter le voyage?... —La faculté lui a signé sa feuille de route... Il m'annonce encore autre chose. —Quoi donc? —Qu'on lui a donné la Légion d'Honneur. En réalité c'est une croix bien gagnée! Suzanne murmura, très émue: —Quelle joie pour sa pauvre mère, si elle vivait encore! —Allons, allons, fit vivement Caroline, pas d'attérissements inutiles! Voilà déjà votre pauvre cœur qui se gonfle... Quelle sensibilité!... Suzanne se mordait les lèvres pour arrêter ses larmes, larmes de joie autant que de regrets.

cez-vous à vous débrouiller, à comprendre ce qui est bien ou mal, à savoir assortir les nuances? —Un peu, madame. Mademoiselle Alexandrine... —Elle vous forme. Je lui ai fait mes recommandations. Elle est très forte, elle! Peut-être son caractère pourrait-il être meilleur, mais la pauvre fille a eu beaucoup d'ennuis dans sa vie. On s'aigrit. Je sais bien des choses que je garde pour moi! C'est elle qui vous a entraînée à pédaler!... —Je ne fais que commencer... On m'a donné quelques leçons, le soir... —Et le dimanche... Je sais ça... Prenez garde aux amitiés, aux liaisons dangereuses... Peut-être même est-il déjà en chemin. —Alors il peut supporter le voyage?... —La faculté lui a signé sa feuille de route... Il m'annonce encore autre chose. —Quoi donc? —Qu'on lui a donné la Légion d'Honneur. En réalité c'est une croix bien gagnée! Suzanne murmura, très émue: —Quelle joie pour sa pauvre mère, si elle vivait encore! —Allons, allons, fit vivement Caroline, pas d'attérissements inutiles! Voilà déjà votre pauvre cœur qui se gonfle... Quelle sensibilité!... Suzanne se mordait les lèvres pour arrêter ses larmes, larmes de joie autant que de regrets.

Et la voix mystérieuse lui chantait encore dans le cœur. Elle ne disait plus seulement il vit, il vit! Mais: —Il revient! Tu le reverras. —C'était ce de l'amour que la pauvre fille éprouvait pour Pierre de Kerdaniel? —Non! —C'était une tendresse profonde, dévouée, qui serait allée jusqu'au sacrifice. En réalité les Kerdaniel avaient été sa seule famille, ses uniques amis, ses protecteurs! C'était vers eux que sa pensée s'élançait toujours. C'étaient leurs devoirs, leurs joies et leurs douleurs qu'elle partageait. On peut dire qu'il n'y avait rien que d'immatériel dans le sentiment que lui inspirait ce jeune homme qui, jusque là, avait été pour elle un guide, un frère et un ami, le tuteur de sa faiblesse et le défenseur de son abandon. Non, ce n'était pas de l'amour, c'était de la reconnaissance, une amitié sans bornes. On frappa à la porte du boudoir. —Entrez! dit la patronne. C'était mademoiselle Alexandrine. —Dois-je aller chez la marquise de Bordes? demanda la première. Vous savez qu'elle ne fait que passer à Paris ce matin. —On a promis!... —Oui, madame. C'est pour des

chapeaux de campagne. Caroline réfléchit. —Non, dit-elle. La baronne Moses vient dans la matinée. Elle est aussi de passage... Elle veut l'avoir allée qu'à vous. —Qui enverra-t-elle? —La patronne regarda sa protégée. —Après tout, pourquoi pas? se dit-elle à elle-même. Et tout haut: —Suzanne peut y aller avec des modèles. —C'est qu'elle n'a pas l'habitude... objecta la première. —Elle la prendra. C'est ça! Mettez votre chapeau, mon enfant. Ce sera une distraction pour vous... Vous saurez bien vous tirer d'affaire. Des chapeaux à montrer à une dame, c'est facile... Guirec portera les cartons... C'est entendu... Allez... Et comme la première marmotait entre ses dents son objection: —Pas l'habitude... Pourras-tu s'expliquer... la patronne reprit: —Vous le croyez donc si emportée, si obtuse?... C'est sans doute une erreur! Elle m'étonne cette fillette-là, positivement. Elle a fait en quelques semaines ce que certaines autres ne font pas en quelques années... Elle sait à peu près tout ce qu'il faut savoir à l'heure actuelle, avec madame de Bordes, il n'y a pas d'inconvénient. Si Suzanne commet quelque erreur, la marquise

ne s'en offensera pas. Elle est si facile, si indulgente!... —Et comme la première semblait vexée de cette faveur, Caroline voulut l'amadouer et ajouta: —Vous pouvez être fière de votre élève et vos leçons ont été bonnes. C'est grâce à vous qu'elle se débrouille. Je suis sûre qu'elle vous en sait beaucoup de gré, beaucoup! Elle passa à un autre sujet. —Il paraît que vous pédalez ensemble. —Elle commence, oui. Il faut bien la distraire un peu, cette enfant. —Parfaitement. Mais surveillez-la, hein! Une petite sans expérience et si gentille, car elle est très gentille, très, très! Je serais désolée qu'il lui arrivât malheur! Vous en répondez? —Oui, madame... autant du moins... —Non, non, sans restrictions. Elle m'intéresse énormément. La patronne était de belle humeur. —On a ses jours... Le soleil resplendissait; Paris était encore dans son beau, mais l'automne s'approchait à grands pas. Suzanne montra son frais minois dans le cadre de la porte. Elle était prête à sortir, sa toque sur ses cheveux blonds, son petit collet tout simple, à revers de soie pâle sur les épaules, les